

7. Contribution ou tentative de comprendre les raisons profondes du pessimisme chez Abû-l-alla'! [5, 6, 12, 13, 14]

Comme nous avons pu le constater, Al' Ma'arrî' vivait dans un univers sombre et triste, nous ne pouvons pas dire qu'il la voulu, c'est le destin. Nous tentons dans ce paragraphe d'énumérer et d'analyser les raisons qui en sont responsables.

Le pessimisme chez Abû -l- alla' peut être attribué à :

1. **Des raisons personnelles** : la cécité hâtive, la perte de son père trop tôt, son retour anticipé de Bagdad (l'échec) et la mort de sa mère. Des raisons psychiques ont été avancées par certains auteurs.
2. **Des raisons liées à son époque**: une période politiquement et religieusement désastreuse, les Califes et anti-Califes, les dynasties, les divisions et la multiplications des sectes, les révoltes à répétition, et l'injustice sociale.

Un rappel historique, un résumé global et condensé s'impose afin que l'on puisse mieux le cerner, le comprendre et éviter de mauvaises interprétations. Certains mots, certains vers, ou il suffit de prononcer son nom, pour que, même de nos jours, les avis se déchaînent et s'enflamment entre ceux adoptant des positions incompréhensibles ou mal comprises (sont nombreux) et ceux (beaucoup moins nombreux) préférant l'éloge et la louange.

Notre résumé sera limité à la période qui s'étale de l'an 632 JC, date à laquelle Mohammed est décédé à l'an 1058 JC, date à laquelle Al-Ma'arrî' est mort. Nous considérons que l'ensemble des événements ayant eu lieu dans la région entre ces deux périodes avait des répercussions et de l'influence sur lui et par conséquent sur ses œuvres.

Soulignons aussi que les spécialistes ne disposent pour le moment d'aucun manuscrit de lui entre 1033 et 1058. Il est difficile de croire qu'il n' a rien produit pendant ces quinze ans. A priori, certaines œuvres ont été détruit en Décembre 1098 lors de la destruction de la bibliothèque de sa ville natale.

7.1 Rappel Historique : Période 630 – 1058 JC

7.11. Période 630 – 632

- Une rentrée triomphale à la Mecque.
- Une condamnée à mort devient la mère d'un Calife.

Après huit ans d'une émigration forcée à Yathreb (actuellement Médine), le Prophète de l'Islam fait une rentrée triomphante, le 11 janvier 630, dans sa ville natale La Mecque. Ainsi une page de l'histoire se ferme (La Mecque païenne) et une nouvelle page s'ouvre (La Mecque musulmane).

L'heure n'est plus aux discours , mais c' est vers la réconciliation et l'action politique que l'on s'achemine. Une amnistie générale est immédiatement décrétée en faveur de tout le monde y compris pour ceux figurant dans la liste dite: « La liste des dix condamnés à mort ».

Parmi ces « Dix condamnés», on trouve le nom de Madame Hinde Bint 'Utba, désignée comme la meurtrière de Hamza l'oncle du Prophète, et elle a été amnistiée.

Par ce pardon, Mohammed a voulu envoyer un message fort, une geste juridique et politique fort envers les notables et les chefs des tribus pour leur dire que le temps de la vendetta était révolu.

Par ce pardon, en sacrifiant le sang de son oncle, il a voulu casser et finir avec cette mauvaise habitude tribale, et tourner définitivement les pages de vengeances et de conflits du passé et aller vers l'avenir avec sérénité et unité.

Si nous avons opté de citer le cas de Madame Hinde, c'est parce que son fils Mu'awiya Ibn Abi Suffian sera plus tard, en 635 JC, nommé le gouverneur de la province de la Syrie, qui s'impose ultérieurement comme le premier Calife de la Dynastie *Ummayade* (660 – 750 JC).

Elle passera ainsi d'un statut d'une païenne condamnée à mort à celui de la mère du premier Calife de la communauté, qui inaugura le premier Califat après les «Califes bien Guidés». Un virement à 180 C°, une situation impensable et inimaginable.

7.12. La Période de 632 – 660 JC

- Initiation à la vie démocratique.
- Calife électif.
- *Majliss de Shûra* (Conseil consultatif).

Le lundi 8 juin 632 JC, le Prophète Mohammed meurt à Médine, laissant derrière lui une communauté dont l'unité est fraîche et sans désigner noir sur blanc son successeur. Il n'a pas eu suffisamment de temps pour consolider son objectif principal, à savoir, unifier les tribus arabes d'une manière complète, la maladie l'a attrapé rapidement après sa victoire définitive en 630 JC.

A peine la nouvelle de son décès s'est propagée à Médine, et sans perdre de temps, des représentants de la communauté (L' *Umma*) se réunissent dans une maison appartenant au clan de Banû Sa'ida, une importante famille médinoise.

Des discussions ont duré tout au long de la journée afin de trouver un nouveau guide, un successeur. Le débat est houleux et long, le ton monte et le soir de ce 8 juin, on assiste à la naissance de trois tendances politiques (une première initiation à la vie démocratique) :

- Le parti médinois avec une vie brève.
- Le parti des émigrés composé d'un tandem, Abû Bakr el Sediq et Omar Ibn el Khatab, deux compagnons proches du Prophète.
- Le parti légitimiste composé de l'oncle du Prophète al – Abbas et Ali Ibn Abi Tâlib, le cousin de Mohammed.

Le soir de ce long jour de débat, le choix a été en dernier ressort favorable au compagnon du prophète «Abû Bakr», qui est son beau père aussi, (le père de Aïcha), élu par les foules présentes avec une certaine unanimité. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire de cette région on a connu ce **modèle électif**. Le Califat d' Abû Bakr a duré deux ans de 632 à 634 JC.

Le deuxième Calife Omar Ibn el Khatab (632-644), a renforcé ce **modèle électif** par la mise en place d'un *Majliss de shûra* (**Conseil Consultatif**), afin de conseiller le Calife pour choisir le personnage qui aura la responsabilité plus tard. Mais les choses sont allées autrement pour « X » raisons et ce *Majliss* a perdu sa légitimité.

Deux Califes ont succédé plus tard à Omar, il s'agit d' Uthman Ibn Afan, qui a nommé six personnes appartenant à sa famille sur six provinces conquises, ces affectations n'étant pas du goût de tout le monde. Le dernier Calife était Ali Ibn Abi Talib, le cousin du prophète, appelé aussi l' « Imam le plus sage ». Cette période est achevée en 660 JC avec l'assassinat de ce dernier..

Les quatre premiers Califes ont été appelés des *Rashi'diyites* (Des califes Bien guidés). Le mode Califal de cette période permet au Calife de détenir un pouvoir spirituel et temporel. Ils étaient les successeurs du Prophète.

Toutefois, avec la fin de cette période en 661 JC, qui a duré trente ans, c'était aussi la fin de la période du bel idéal de l'islam, car elle s'appuyait sur une fusion entre le pouvoir religieux et le pouvoir politique, ce que le philosophe et l'historien Ibn Khaldoun a désigné comme la belle utopie de l'Islam [32, 33, 34]

Par la suite, le politique étant devenu un domaine réservé où les Docteurs religieux n'avaient plus leur mot à dire, la religion fut considérée comme une force sociale parmi d'autres et n'eut aucune prise sur le pouvoir politique voire lui devint subordonnée, ainsi la séparation entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux fut consommée et la **laïcité est née** [32, 33, 34].

Cependant, si, ni le modèle électif, ni la laïcité, n'ont été institutionnalisés ou inscrits dans un cadre juridique afin de les améliorer et d'en faire profiter les générations futures, c'était à cause de l'absence d' institutions stables et reconnues. Cette absence de stabilité avait des conséquences aussi sur la liberté et le bon fonctionnement de l'état comme nous allons le constater dans les paragraphes suivants.

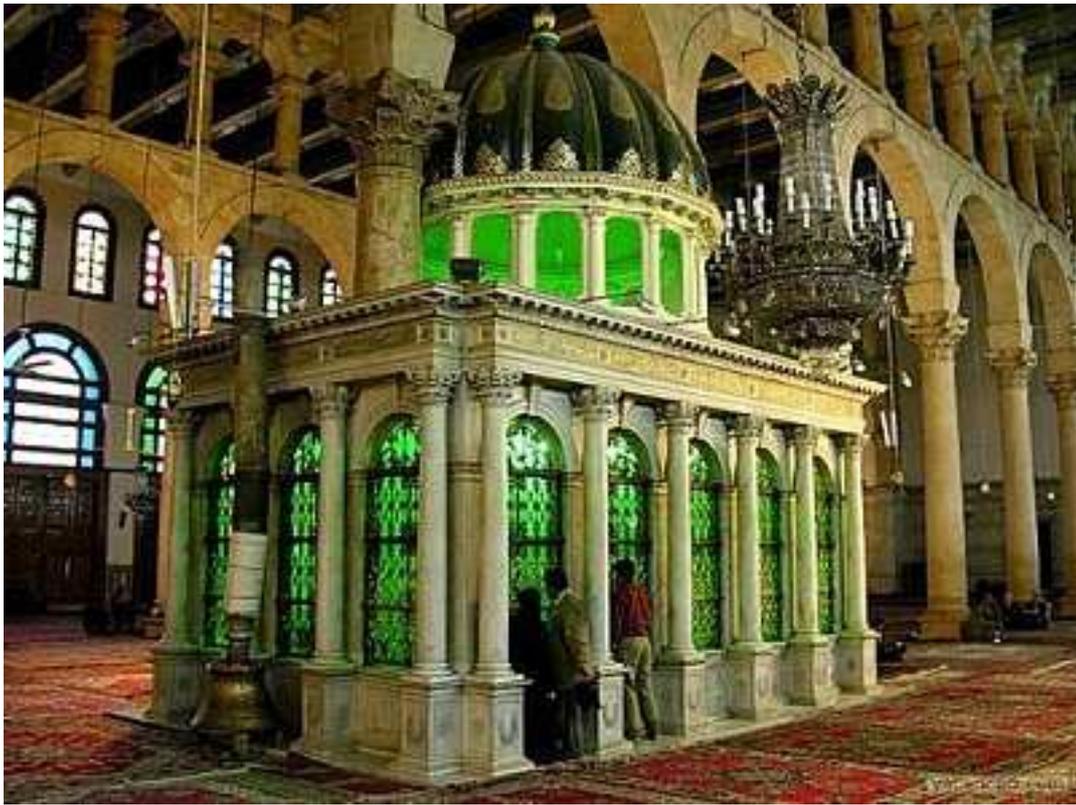
7.13. La période de 660 – 750 JC

- Fin du modèle Califat électif
- Mise en place du modèle Califat héréditaire
- Naissance de la laïcité sans cadre juridique.

Comme nous l'avions déjà souligné, en 635 JC, le gouverneur de la Syrie, Mu'awiya Ibn Abi Suffian (le fils de Madame Hind), a été nommé à ce poste stratégique sous le règne du Calife Omar, et il est l'homme de la situation. Il s'est autoproclamé Calife amorçant une autre ère de l'Islam, la dynastie *Ummayyade* qui sera à la tête d'un nouvel État où treize Califes se succèdent sur le trône de 660 à 750 JC, et dont la capitale est Damas à la place de Médine.

Les faits marquants durant la gouvernance de cette dynastie sont :

1. **Suppression du mode électif** : Le Calife Mu'awīya Ibn Abi Suffian est mort en 680 après avoir imposé son fils Yazīd Bin Mu'awīya comme successeur, transformant par cette démarche le **Califat électif** en **Califat héréditaire**
Si on ajoute à cela la disparition complète du **Conseil Consultatif** (*Majliss* de *Shūra*), la gouvernance est de facto plus souple, main libre, pour les gouverneurs.
2. **Les Grands Bâtisseurs**: Les *Ummayades* sont appelés aussi les Grands Bâtisseurs, car ils étaient à l'origine de la réalisation de beaucoup de monuments, La Grande Mosquée de Damas dans laquelle on trouve le mausolée de Saint-Jean Batiste, le dôme du Rocher à Jérusalem, des palais et pavillons de chasse...



Mausolée de Saint-Jean Baptiste
(Grande Mosquée *Umayyade* Damas-Syrie)

3. **L'expansion de l'État**: Les territoires de l'État s'étendaient du Maroc et de la plus grande partie de l'Espagne, aux frontières de la Chine et de l'Inde du Nord.

4. **Les critiques** : Les *Umayyades* se sont vus reprocher de ne pas ouvrir la religion musulmane à tous, la réservant aux seuls Arabes. Un conflit important d'opinion sur ce qu'était et ce que devait être l'Islam s'est développé et le Califat se voit confronté à une opposition croissante chez les musulmans: arabes ou non arabes.

En raison du système héréditaire certains Califes ou rois n'étaient pas à leur place ni à la hauteur de l'immense responsabilité qu'ils recevaient. Ceci a contribué à forger une image négative dont les *Umayyades* souffraient déjà.

Abû -l- Alla', a critiqué sévèrement l'un de ces Califes à cause de son comportement et de sa conduite qui n'étaient pas du tout conformes au poste qu'il occupait.

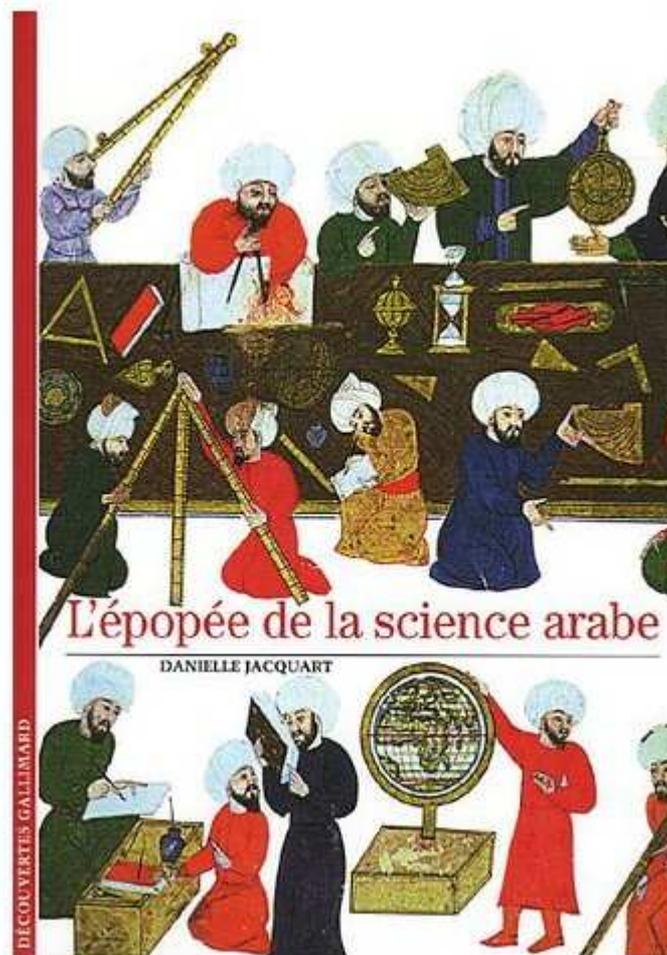
Al- Walîd Ibn Yazîd, Calife appartenant à la dynastie *Umayyade*, pour une courte durée, ne délaissait le flacon de vin que pour commettre d'autres péchés et on lui attribuait des vers ignominieux. Cela, a fortement choqué la communauté à l'époque et Al- Ma'arrî ', plus tard, car le Califat aurait dû revenir à celui dont la conduite est exemplaire.

D'une manière générale, certains Califes *Umayyades* ont été également accusés de ne rechercher que la puissance et écraser ceux qui se mettaient en travers de leur chemin. C'est pourquoi certains préféraient leur accorder le titre de rois plutôt que de Califes.

7.14. La période de 750 à 1058 JC

- Continuité de la laïcité, mais toujours sans cadre juridique,
- Confirmation du modèle héréditaire,
- L'apogée de l'Islam,
- Le temps du déclin,
- des révoltes à répétition.

C'est la dynastie des *Abassides* qui remplace les *Umayyades* par la force bien entendu, et Bagdad remplace Damas comme capitale. Le mode héréditaire du pouvoir est maintenu et trente sept Califes se sont succédés sur les règnes de 750 à 1258 JC, dont trois ayant des mères arabes, les autres étant arméniennes, perse ou turques. L'époque de gouvernance des *Abassides* était longue, riche en événements, et avait un impact considérable et contrariant sur le «Sage de Ma'arrat».



Les principaux points marquants à souligner sont:

a. Nature du pouvoir: Dans l'Empire *Abassides* il y avait trois pouvoirs. Le premier est le pouvoir légitime, celui des Califes et de leurs assistants techniques, les *Visirs* (Ministres) et les hauts fonctionnaires. Donc, une continuité de la laïcité et confirmation de la séparation du pouvoir politique et du pouvoir religieux, mais toujours sans cadre juridique.

Le deuxième pouvoir est celui des Docteurs de la foi et des *Ulémas*, mais sous contrôle des Califes.

Le troisième pouvoir se trouve entre les mains du peuple des villes. L'euphorie et le bon essor économique ont poussé les villageois à migrer vers les villes afin d'améliorer leur situation économique et de savourer le confort dont elles jouissent. La ville de Bagdad, grâce à son million d'habitants est devenue la ville la plus peuplée du monde.

b. L'apogée d'or de l'Islam: Sous les règnes de cette dynastie, c'était l'apogée d'or de la communauté. Le temps de la grandeur : littérature, art, philosophie et science ont été vivement encouragés par les Califes, et les chrétiens arabophones prirent une place dans ce développement.

c. Le temps du déclin : y était aussi. L'Empire commence à s'effriter, des troubles sociaux importants ont failli menacer l'existence de l'État lui-même et des divisions philosophiques et théologiques ont été repérées à l'intérieur l'Islam (72 familles et branches).

Cette multiplication a été reprochée par certains et saluée par d'autres. Abû-l-allâ, était dans le premier camp, car il considérait que cette division finirait tôt ou tard par affaiblir l'état. Le «Temps» lui a donné raison, notamment à la fin des dixième et onzième siècles où l'état central comme les états «quasiment séparés», Etat d'Alep par exemple, n'ont pas pu faire face aux Croisés. Cependant, il n'a jamais donné carte blanche à aucun roi.

d. Apparition des nouveaux Califats (Anti-Califat) et des multiples petits états:

En 756 JC, un Califat en Espagne, en 789 un Etat Idrisside au Maroc, des petits états commencent à se constituer en Iran. En 898 – 1962 JC une dynastie Zaydite se crée au Yémen. D'autres états ont vus le jour, en 953 les Buyides, iraniens modérés se installés au pouvoir à Bagdad, alors que un Califat Fâtimide s'est instauré en Égypte le 969, ils y sont restés pour trois siècles environ et c'est à eux que revient la naissance du Caire (*al-ka'hira*, la victorieuse), ville fondé par eux, et qui a supplanté Bagdad .

7.2. Les *Fatimides* de l'Égypte invitent Al' Ma'arrî' [20]



Trésors Fatimides Du Caire
 Feuillet du Coran, milieu du Xe siècle
 Encre dorée sur parchemin bleu
Paris, Institut du Monde Arabe

Les *Fâtimides* méritent que l'on dise deux mots à leur égard, car ils se sont distingués par l'acceptation dans leur administration de toute personne compétente et ayant le mérite de proposer ou de faire progresser leur état sans tenir compte de son obédience.

Ainsi, des Juifs et des Chrétiens étaient admis aux plus hautes fonctions de l'Empire, autrement dit, ils ont pratiqué une politique de recrutement basé sur la compétence. Ça mérite vraiment d'être souligné. Cette politique pourrait expliquer une partie de leur réussite en Égypte. Ils y sont restés pour trois siècles avec des réalisations remarquables.



« Al Azhar » réalisation *Fatimide*

A son tour, Al' Maar'î, «orthodoxe», a été invité à s'établir et vivre au Caire par l'Ismaïlite Abû Nasr al-Mu'ayyad, mais il a courtoisement décliné l'invitation. Des correspondances ont été échangées entre les deux hommes. On a tenté de comprendre le fond de ses pensées, car il intriguait tout le monde, mais il a poliment su garder son secret et sa distance:

**Je vois mon silence comme une boutique,
 Où j'assure la permanence.
 Si je ne gagne rien. Du moins ne serai-je pas perdant. [2]**

En fait, il se sentait déjà gêné, perturbé et il n'y a pas honte à dire qu'il était contre toutes les divisions, les dilutions du pouvoir et l'affaiblissement qui apparaissaient au sein de l'État central.

Il a refusé systématiquement et respectueusement les honneurs proposés par les pouvoirs en place que ce soit en Égypte, en Syrie ou ailleurs. Cette attitude pleine de dignité, d'honneur et de modestie lui a donné une grande marge de liberté pour défendre la cause et l'intérêt de la population.

7.3. Détérioration de la vie de la cité

La justice est affaiblie voire corrompue, la tyrannie est répandue, les décideurs sont devenus aveugles et sans pitié...

La vie économique s'est fortement dégradée, augmentation des impôts en raison de la multiplication des petits états et chaque émir essaie de ramasser ce qu'il peut sur le dos de ses ressortissants, ce qui a épuisé la population.

Pour Abû-l-allâ ', rois, émirs et *Visirs* doivent veiller sur l'intérêt et le bonheur de leurs sujets, doivent avoir des mains blanches et être au service du peuple. La réalité était amèrement une autre chose, car leurs mains étaient plutôt coincées dans les poches du peuple:

**Et je vois des rois qui n'entourent pas bien leurs sujets,
Alors, pourquoi collecter des impôts?**[Abû -l- Alla' Al Ma'arri. Traduit par Fayez Nahabieh]

**La résidence sur terre m'est ennui.
Je fréquente une nation dont les princes règnent
A l'encontre de son bien.
Ils oppriment leurs sujets,
S'arrogent le droit de les duper
Et négligent leur intérêt.
Ils sont pourtant leurs serviteurs.....**

Ensuite il met en garde les politiciens en leur demandant de ne plus employer leurs techniques honteuses car la politique est une mission noble. Il leur adresse un blâme direct:

**Ils politisent les affaires sans raison,
Leurs ordres sont inexorablement exécutés,
Et dit-on : «c'est la politique» !
Las de la vie, las de moi,
Et du temps des politiques ignobles.**

[Abû -l- Alla' Al Ma'arri. Traduit par Fayez Nahabieh]

Comme il a averti et dénoncé les arrivistes et les opportunistes qui montaient aux tribunes pour plébisciter les rois et les émirs qui oppriment le peuple:

« En vous écoutant, les tribunes ont pleuré ! » [Abû -l- Alla' Al Ma'arri. Traduit par Fayez Nahabieh]

Comme nous l'avions signalé plus haut, il a refusé les honneurs des autorités en place pour avoir une marge de liberté et son indépendance dans son expression:

**Je n'adhère pas aux vues des dirigeants
Qui ont surnommé un roi « le Tout-Puissant »
Et un autre «le Conquérant ». [2]**

Il n'a pas hésité non plus à critiquer le système héréditaire des Califes et des rois, à défier la classe politique qui gouverne, car, par sa mauvaise gestion, par son désintéressement à servir la population, et par le fait de privilégier son propre intérêt et celui de leur entourage, elle a développé l'anarchie, la corruption, le favoritisme et le népotisme.

Il les a invités à quitter le pouvoir, puisqu'ils sont incapables de trouver des solutions aux problèmes dont la population souffre, et de faire autre chose:

**Si les rois s'étaient rendu compte des conséquences
De leur oppression,
Ils auraient quitté le pouvoir
Et fait du tricot.**

[Abû -l- Alla' Al Ma'arri. Traduit par Fayez Nahabieh]

Le proverbe nous dit: «Si vous n'avez plus honte, faites à vos guise». Que dire à un monde global ou «globalisé» déjà enduit dans les erreurs ?

**Nous sommes dans un monde dont les fondements
Reposent sur la pourriture.
Nous aurions tort, donc, de nous dire pourris. [2]**

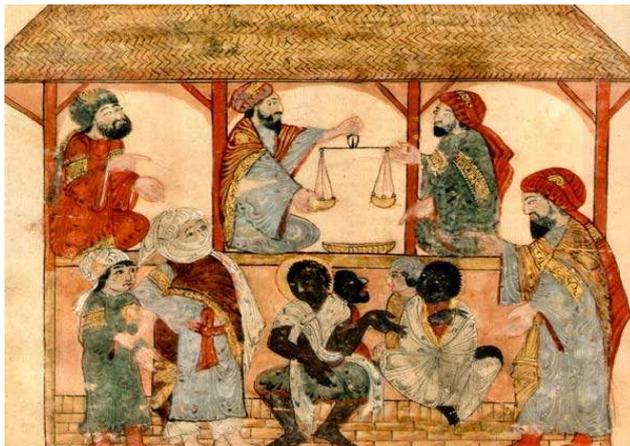
7.4. Des révoltes à répétition

Nous avons souligné un peu plus haut, l'euphorie économique qu'a connu la communauté. Mais celle-ci n'a pas été la même pour tous.

Les ressources ont été détenues par les nouveaux riches et leurs mauvaises distributions ont mené tout droit vers l'injustice sociale. Celle-ci s'est traduite par plusieurs révoltes sous la gouvernance des *Abbassides*, dont les plus significatives sont:

– La révolte des *Zanjs* (esclaves) [15]

La révolte des *Zanjs* est la révolte la plus violente, la plus grave dans toute l'histoire de l'Islam [15]. Elle a eu lieu dans le Sud de l'Irak à partir de 869 JC et il aurait fallu quatorze ans pour la contenir.



Elle a causé beaucoup de dégâts aux deux parties : l'état central, d'une part, et les pauvres paysans désespérés, arabes et travailleurs émigrés importés de l'Afrique, d'autre part. La révolte a menacé le fondement même de l'état et a failli le disloquer. On a déploré plusieurs dizaines de milliers de morts.

Voici ce qu' a dit «le Maître des *Zanj*» Ali Ibn Mohammad, qui était professeur de métier et enseigna à Sammarrâ, en Irak, aux enfants l'écriture, la grammaire et l'astronomie:

**Le métier d'enseignant est comme un mal chronique
Puisse la ruine lui tomber dessus!
Vais-je rester dans l'instruction publique
jusqu'au jour où les morts seront tous reconnus?
Cette profession décidément m'ennuie:
elle n'apporte que l'humiliation,
L'homme libre est bien las de la parcimonie,
quand il pourrait ailleurs gagner à profusion.**

[In l'Épître du Pardon, d' Abû -l- Alla' Al Ma'arrî]. Traduit par Monteil, 1984 [1]

Al-Ma'arrî' a injustement blâmé ce mouvement de révolte et l'a durement critiqué. Le «Maître» avait probablement tort et c'était étonnant de sa part, en raison de sa sympathie et de sa compassion envers les démunis et parce qu'il était à côté des opprimés contre les oppresseurs.

Toutefois, mille an après, il nous est facile de dire aujourd'hui qu' Abû-l-alâ avait tort. Il se pourrait qu'il ne disposait pas, à l'époque, suffisamment d' informations fiables sur les conditions dans lesquelles vivaient et travaillaient ces miséreux, ou une autre hypothèse plausible et à creuser est qu'il se protégeait tout simplement.

Aujourd'hui, les dénigreur et les négateur qui continuent à condamner cette révolte pour des raisons propres à eux, n'arrivent pas à cacher les vrais raisons de cette révolte sanguinaire. Ils admettent et reconnaissent quand même dans leurs analyses, que ces travailleurs ont été abusivement exploités, qu'ils n'ont pas été payés correctement, que les riches propriétaires n'hésitaient pas à reporter le paiement et qu'ils étaient «mal nourris».[15]

– La révolte des Qarmates [16, 17, 18, 19]

Le deuxième mouvement qui a secoué aussi le pouvoir central, c'était le mouvement des Qarmates qui a trouvé dans la révolte précédente l'huile nécessaire pour son allumage.

Le Qarmatisme, un rassemblement de mouvements protestataires, tire son nom de son fondateur Hamdan Qarmat Ibn al- Ach'ath, natif de Koufa en Irak. Au début, le mouvement se confondra avec les *Fatimides* et s'étendra de l'Irak et du Golfe (péninsule d'Arabie, le Yémen, Oman), jusqu'à l'Égypte et à l'Afrique du nord, en Irak, Syrie, Palestine avec des ramifications jusqu'en Espagne. Les *Qarmates* ont pu fonder un état (903-1077) dans la région du Bahreïn actuelle.

Toutefois, il est vrai que ce mouvement avait considérablement marqué l'histoire de la dynastie *Abbasside*. Il a démarré en 879 JC, et a été étouffé en 1077. Il avait secoué et perturbé la quiétude des Califes *Abbassides* et des homme de la haute sphère de l'État de cette période, historiquement riche en évènements.

En fait il y a de quoi choquer et traumatiser une classe politique distinguée, limpide qui vit dans un luxe terrestre avec des privilèges sans souci.

Voici quelques revendications qui semblent effectivement provocantes, inimaginables et même surréalistes si on écoute les contempteurs de ce mouvement:

- un rationalisme intégral,
- un égalitarisme total,
- des tendances communisantes – socialistes,
- un relativisme religieux,
- et un idéalisme de morale.
- **Leur devise :**
- la fraternité, et l'insistance sur la liberté individuelle,
- le partage des ressources financières équitablement entre tous les membres de la communauté,
- et la Confiscation (nationalisation) des terrains agricoles arables avec distribution aux

paysans pauvres. Ça été la « Réforme agraire » avant l'heure.

Ces réclamations n'étaient, en effet, que les conséquences naturelles d' un processus historique résultant :

- D'une situation économique fortement dégradée, qui s'est traduite par une «baisse de pouvoir d'achat» des artisans et des petits commerçants. [Y avait-il des promesses d'augmenter le pouvoir d'achat, avant que le Calife soit au pouvoir ou non? aucune idée!]. Mais, la révolte a eu lieu. Ça, c'est sûr.
- D'un mépris et d'une exploitation outrageuse de la «classe démunie» composée des paysans arabes et leurs frères des «**travailleurs importés**» de l'Afrique de l'Est. Leur pouvoir d'achat était quasiment nul.

[Cette classe travaillait dans des conditions lamentables dans le Sud de l'Irak pour la mise en valeur de la terre agricole souffrant de la salinité, mais aussi pour la mise en place du système de récupération et du traitement de l'eau usée.]

- D'une disparité des revenus allant sur un étendu de 1 à plusieurs milliers de dinars. Si 360 dinars étaient suffisants pour faire vivre une famille pendant une année, un soldat en percevait 500, un dignitaire religieux quelques milliers et un vizir plusieurs centaines de milliers. Les ouvriers et les employés simples, ce n'est pas la peine d'en parler, car il ne recevaient pas une somme comparable d'un jour à l'autre.[17]



Une réception donnée chez un riche marchand, servi par des domestiques.

- En face de cet état de choses , il y avait une position de domination, d'abus incroyable de la part des nouveaux riches, des gros marchands, des milieux de la cour et des propriétaires des grandes exploitations possédant le sol, le sous-sol et tout ce qui bouge sur le sol.

7.5. Y-a-t-il un chevauchement avec les francs-maçonneries ou autre?

En raison de l'intérêt que porte ce mouvement aux classes artisanales et au monde du travail en général, à ses techniques, à son organisation et à la noblesse du métier manuel, certaines considèrent que les idées des qarmates ont influencé l'occident et sont à l'origine de la franc-maçonnerie occidentale [17].

Quelques siècles plus tard, la fusion du matérialisme moderne et des mouvements du prolétariat moderne offrira une résonance à cette tentative en terre arabe.

Ce mouvement connaît aujourd'hui un peu plus d'intérêt que dans le passé. Plusieurs livres ont été publiés ces dernières années, dont celui de Madame Maïe Bint Mohammed All Khalifa, nommée en 18 Novembre dernier Ministre de la Culture et de l'Information au Bahreïn. Son livre porte le titre: « De Sawad al Koufa au Bahreïn, Les Qarmates: d'une idée à un état. »

Cependant, le livre qui fait autorité dans ce domaine est celui: «Les Qarmates: Origine, État et leurs rapports avec les *Fatimides*» de l'Orientaliste hollandais Mickaël Pan Di Khowé en 1882.

Discussion

Ces deux chevauchements mériteraient une étude beaucoup plus approfondie vu leur importance majeure et leur impact sur le plan historique et philosophique. Cela déborde le cadre que nous avons fixé pour notre aperçu de la vie d'Abû-l-allâ'.

A ma connaissance, cette approche n'a pas fait encore l'objet d'une étude poussée au moins dans le monde francophone.

Là aussi Abu-l-Allâ' était critique, sauf envers son ami Abû Tayyeb Al-Moutanabbî, membre plus qu'actif du mouvement et qui l'a défendu comme nous l'avion montré plus haut.

7.6. Sur le plan local

Une autre déchirure le frappa dès sa jeunesse, Alep, sa grande ville, est proclamée un émirat quasiment indépendant du pouvoir central de Bagdad. La dynastie *Hamdanide*, après avoir échoué à rester à Bagdad, a pris le pouvoir à Alep.

Le prince Sayf al-Dawla (*l'épée de l'état*), réputé par son affinité pour la culture et pour la science, est devenu l'émir du pays, a accordé une place de choix dans son salon au «poète révolutionnaire» que nous avons vu plus haut al- Mutannabî, qui a été , d'ailleurs, sauvé de la prison avec le minimum possible de dégâts.

Puis cette dynastie a été détrônée par les *Mirdassides*, des bédouins qui n'étaient pas en mesure de gérer et de relever le défi et le désordre, dont ils n'étaient pas les seuls responsables. Donc, il ne faut pas faire porter le chapeau de la confusion à eux seul. L'anarchie a dominé cet émirat pendant leur gouvernance de 1023 – 1079 JC.

Abu -l- Allâ', a vécu sous les deux dynasties et il n'a pas manqué de porter ses critiques et ses griefs comme il pouvait contre elles.

7.7 Conclusion du paragraphe n° 7

Il y a assurément une corrélation étroite entre le pessimisme d' Abû-l-allâ', d'une part, ses prises de

position et les circonstances économiques et politiques qui régnaient à l'époque, d'autre part.

Le Sage de «Marrât' an Noman», était un intellectuel engagé, lucide, sensible à tout qui se passait dans la région. Il recevait beaucoup de monde, venant de tous les bords politiques, de toutes les tendances et les affinités religieuses il était attentif et à leur écoute. Il analysait chaque événement et il l'exprimait à sa manière, le plus franchement possible, souvent avec courage et inquiétude, avec des mots couverts, bien travaillés, il se couvrait dans la mesure de possible car personne n'était à l'abri du danger.

C'est pourquoi il était parfois, ambigu, prudent et contradictoire. Sa prise de position pour un sujet «X», a été parfois suivi par une position contrebalancée ou corrigée. Les dénigreur et les inquisiteurs sont là et les murs ont des oreilles. Mais, il y a des fois où il dépassait volontairement avec un formidable et étonnante audace la ligne rouge: c'est aussi Abû -l- Alla'.

L'effritement de l'État central n'était pas de son goût. La division, l'apparition des petits états et émirats ici et là, la proclamation de plusieurs anti-Califats, la confusion politique, militaire et religieuse, les ambitions byzantines, pour lui, toutes contribuaient à l'anarchie.

Dans ces conditions, le poste du Califat a forcément déper, il s'est transformé en coquille vide et le Calife ne pèse pas plus lourd que son propre poids. Dans ces conditions aussi, il n'est pas étonnant que la vie de la cité se détériore dans son ensemble.

Comme nous avons pu le constater, la situation de la région était désastreuse. La conjugaison de l'ensemble de ces événements, régionaux et locaux, a fait naître une situation bouleversante qui n'a pas été sans avoir agi sur l'esprit d 'Abu -l- alla'.

Il n'est pas étonnant pour un homme aussi sensible à l'intérêt général, à la grandeur et à la vertu de la nation ait sombré dans un pessimisme obscur voire dans un état dépressif chronique.